

# UN WEEK-END DE FABRICATION A SAINT-VALERIEN (89)

Pour beaucoup, la C.E.L. est essentiellement une maison d'édition. S'aventurer dans la fabrication d'outils en prenant ce mot au sens commun d'objet façonné, servant au travail manuel semble hors de la portée d'instituteurs. D'abord parce que le savoir-faire leur fait défaut, à l'époque où ce type de production a dépassé le stade artisanal pour relever de la moyenne ou de la grande série. Ensuite parce qu'il semble difficile de réussir à lancer un produit artisanal susceptible de concurrencer, quant à son prix de revient, des objets bénéficiant de la production de masse et de réseaux de diffusion nombreux et bien connus. D'où ma question à MAURICE BEAUGRAND : «*Peut-on fabriquer mieux et moins cher, des instruments de musique, par exemple ?*»

**MAURICE.** — Les instruments de musique que nous souhaitons mettre entre les mains de nos élèves, sont coûteux. Là, tu nous trouves en train de fabriquer un marimba, qui se présente comme un appareil à lames de bois muni de tubes résonateurs permettant de couvrir deux octaves. Dans le commerce, il vaut 1 500 F ; nous le réalisons pour 60 F soit le vingt-cinquième du prix. De façon générale, tous les instruments que nous fabriquons, en liaison avec notre commission musique, reviennent au dixième du prix. Autre avantage : nous essayons de faire des objets simples, robustes avec lesquels les enfants se familiarisent aisément.

En dehors de l'aspect économique de la question, il y a d'autres facteurs de motivation : quand on fabrique soi-même son instrument, «on entre dedans», on explore ses possibilités, on s'y intéresse vraiment. A plus forte raison, si les enfants participent à la fabrication...

**ROGER.** — *La recherche des matériaux pour la fabrication de ces instruments n'est-elle pas de nature à décourager ceux qui sont intéressés mais qui ne sont pas des passionnés ?*

**MAURICE.** — C'est précisément notre rôle de tester les matériaux et de choisir parmi les plus usuels ceux qui permettent d'obtenir ensuite des résultats satisfaisants. Par exemple, ce marimba est fabriqué avec du bois d'accacia qu'on trouve facilement.

Les lames reposent sur du joint à fenêtre, les tubes résonateurs sont des tubes d'évacuation d'eau ou des gaines électriques. Pour les battes, on achète du bois rond qu'on appelle du tourillon, on y met un embout de pied de chaise qu'on entoure avec du tissu plus ou moins doux. Et voilà la batte qu'on paierait 20 à 25 F dans le commerce ramenée au prix d'un Franc.

*Quand on fabrique soi-même un instrument, on entre dedans...*



## Dans une classe pratique de C.E.S.

**ROGER.** — *Un week-end de fabrication d'outils ne ressemble pas à un week-end d'école moderne habituel : ici, presque personne ne discute, ne prend la parole...*

**MAURICE.** — C'est comme une expérience silencieuse de l'entente, de la solidarité. Tous ne sont pas bricoleurs : quand on est embêté, on va spontanément trouver son voisin. C'est comme si une décision avait été prise implicitement : personne ne partira avant que tous aient terminé leur instrument.

**ROGER.** — *L'idée de confectionner les objets en série n'a jamais été proposée pour gagner du temps, par exemple ?*

**MAURICE.** — Non, ils veulent parcourir tous les stades de fabrication et c'est assez normal : chaque détail de fabrication apporte de nouveaux enseignements et constitue une épreuve à vaincre. Seuls les achats se font en série.

D'ailleurs on ne peut pas accorder en série, il faut accorder toutes les notes, les unes après les autres. Evidemment, on pourrait accorder ensemble tous les do, ou utiliser même un accordeur électronique (3 000 F). Mais alors on ne se ferait plus l'oreille en travaillant. Au début j'avais du mal à «faire ma note» au-delà de dix minutes d'essais, maintenant je peux accorder pendant plusieurs heures. Mon oreille s'est affinée. Avec cet entraînement les enfants réussissent encore mieux que nous à avoir l'oreille fine.

## Donner au travail un autre sens

**ROGER.** — *Peut-on concevoir des contacts entre les professionnels, les fabricants d'instruments de musique et les bricoleurs que nous sommes ?*

**MAURICE.** — Avant de me lancer, j'ai rendu visite à un fabricant d'instruments de musique. J'ai été émerveillé par ses réalisations. Du fait que je n'avais pas encore beaucoup tâtonné, je n'ai pas posé beaucoup de questions. Maintenant après quatre ans d'essais, je verrais beaucoup plus de détails concernant la qualité et l'utilisation des instruments parce que j'ai plus d'expérience et que l'expérience donne de l'ouverture et de la disponibilité, face aux objets.

Fabriquer des instruments, créer manuellement, cela va beaucoup plus loin qu'un passe-temps ou qu'une recherche d'économies. C'est un problème de civilisation. A force de pouvoir tout acheter, nous nous sommes désintéressés des objets. Nous les jetons d'autant plus aisément que nous n'y avons investi aucune création. Ceux qui utilisent, comme nous le faisons, leurs loisirs pour un travail manuel créateur (comme ceux qui font de la photo ou du jardinage) ne sont pas motivés par un souci de consommation mais par la qualité de la vie, par la recherche d'une certaine façon de vivre qui redonne au travail des mains de la considération.